

Pèlerinage Saint-Maximin en Terre Sainte

(Du 15 au 25 novembre 2016)



L'Année Jubilaire de la Miséricorde, et l'élévation en juin dernier de la mémoire liturgique de sainte Marie-Madeleine à l'égalité des Apôtres, ont apporté un relief particulier aux manifestations organisées depuis un an par le père Florian Racine. Ainsi, après un premier pèlerinage à Rome en décembre 2015 pour l'ouverture de la Porte Sainte, puis un colloque exceptionnel tenu en juillet 2016 à Saint-Maximin, le pèlerinage en Terre sainte effectué du 15 au 25 novembre 2016 clôturait tout naturellement cette Année Sainte. Bien plus, ce troisième volet placé sous les auspices de tous les "Saints de Provence", notamment de Marie-Madeleine figure emblématique de la Miséricorde et patronne de tous les Provençaux, ajoutait une touche de solennité au voyage.

Les paroissiens de Saint-Maximin et tous les "Soutiens" de la Tradition de Provence ont donc eu l'immense bonheur de parcourir durant dix jours, non seulement les chemins sanctifiés par Jésus, mais aussi ceux foulés par nos Saints provençaux. Ce pèlerinage était conduit et animé par le père Florian, efficacement assisté des pères Gary et Jérôme ; nos pas ont été guidés par Farès, guide arabe-chrétien, catholique-latin et citoyen israélien (les pèlerins ont appris au fil des jours à donner un sens aux mots) dont les commentaires brillants et éclairés nous ont tous ravi.

Mardi 15 novembre

"Ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire" (1S 17, 47)

La route depuis l'aéroport Ben Gurion jusqu'au Néguev laisse du temps pour les premières présentations. Notre chauffeur s'appelle Georges. Farès nous dresse alors un portrait rapide du pays et de sa géographie lorsque nous commençons à longer (à quelques kilomètres) la Bande Gaza. Le père Florian évoque les Philistins (qui ont laissé leur nom aux Palestiniens) avec le combat de David contre Goliath (1S 17, 1-51) puis, aux abords de Be'er Sheva, l'alliance d'Abraham avec Abimélek (Gn 21, 22-34). Nous arrivons au Kibboutz de Mash'abbé Sadé pour le dîner ; il est prévu d'y loger deux nuits.

Malgré la fatigue du voyage, nous participons à une petite réunion d'information et de "mise en condition". Un rapide tour de table permet à chacun de se présenter, d'exposer ses motivations et dire en quelques mots ce qu'il attend de ce pèlerinage, bref, quel sens il pense donner à son voyage. Le père précise que ce pèlerinage clôture l'année de la Miséricorde et que des liens très forts existent entre la Provence et la Terre sainte en raison, notamment, de la venue en Provence d'un nombre important de personnages proches de Jésus. Tous ces points, ajoutés à ceux exposés précédemment par chacun, apporteront sans nul doute une dimension spirituelle particulière à notre pèlerinage.

Mercredi 16 novembre

"Le Néguev est le berceau de notre nation" (David Ben Gurion)

Notre premier contact avec le Néguev est le Parc national d'Ein Avdat abritant quelques bizarreries de la nature. Nous suivons un petit cours d'eau qui serpente entre des falaises vertigineuses jusqu'à une cascade qui constitue sa source. Au retour, nous nous arrêtons un instant au Mémorial de David Ben Gurion à Sde Boker. Le fondateur de l'Etat d'Israël prêcha toute sa vie de cultiver le désert pour construire l'Etat d'Israël. Et de fait, le désert aujourd'hui est très vivant, parsemé de lignes électriques et d'entreprises, ainsi que de fermes alimentées en eau depuis le lac de Tibériade. Depuis la terrasse où a été aménagée sa tombe, les visiteurs bénéficient d'une vue éblouissante sur le désert.

Notre excursion se poursuit alors jusqu'au panorama surplombant le Makhtesh Ramon. L'impressionnante dépression géologique n'est pas un cratère volcanique à proprement parler mais un effondrement de terrain (300 m de profondeur, 40 km de long sur 8 km de large) dont la vue depuis le belvédère est saisissante.

"Pourquoi nous avoir fait monter d'Egypte pour mourir dans ce désert ?" (Nb 21, 5)

Après un pique-nique en plein désert nous reprenons la route pour Avdat. Au départ simple étape caravanière entre Pétra et Gaza, Avdat est progressivement devenue une ville romaine puis, les tribus nabatéennes devenues chrétiennes, une citadelle byzantine. Les chargements de soie ou de myrrhe venus d'Orient étaient embarqués à Gaza pour approvisionner Rome et la plupart des grandes villes de l'Empire. Restent à Avdat des vestiges de maisons troglodytiques et de deux églises ainsi qu'un baptistère restauré récemment. Nous célébrons la messe en plein air à l'un des autels rénové.

Jeudi 17 novembre

"Ils tirèrent au sort dix d'entre eux qui égorgeraient tous les autres" (Flavius Josèphe)

Après le désert du Néguev, les pèlerins sont appelés à voyager dans celui de Judée ; le site grandiose de Masada en constitue la première étape. Nous atteignons la forteresse à pied par la rampe romaine construite par la X^e Légion lors du siège de 73. Celui-ci visait à capturer les derniers résistants juifs – des zélotes (ou sicaires) pour la plupart – qui s'y étaient réfugiés. Préférant alors le suicide collectif plutôt que l'esclavage, les romains ne trouvèrent que des cadavres lors de l'assaut final. Masada est devenu un symbole de l'identité culturelle juive et, plus largement, des combats de libération contre toutes les formes d'oppression. Restent encore les vestiges de palais et de travaux gigantesques de fortification, de citernes et de magasins divers effectués par Hérode le Grand. Des moines s'installèrent sur le site durant toute la période byzantine. C'est par le téléphérique que nous rejoignons le car pour rallier notre prochaine étape.

"Voici que David est au désert d'Engaddi" (1S 24, 1)

Ein Gedi est une des oasis les plus enchantées de Terre sainte. Ses bassins d'eau douce, ses frais ruisseaux, ses chutes paradisiaques et sa végétation luxuriante, en font un petit paradis. Parfois torride l'été, la température est encore très agréable à cette époque. Les bouquetins qui foisonnent et les quelques damans que nous apercevons dans les arbres, font le bonheur des photographes. C'est ici, "face au Rocher des Bouquetins" que Saül poursuivit David, et dans l'une des nombreuses grottes environnantes que David épargna Saül (1S 24, 1-23), lui "coupant furtivement un pan de son manteau" pendant qu'il dormait.

De l'eau jusque-là, avec défense de boire !

Depuis Masada, puis Ein Gedi, nous longeons la Mer Morte, 425 m au-dessous du niveau de la mer. Toujours en direction du Nord, nous passons Qumran, lieu de découverte des fameux "Manuscrits de la Mer Morte", pour atteindre la partie la plus au nord et les plages de Kalia. Après le déjeuner, plusieurs d'entre nous décident d'aller faire la planche dans une eau à 30°. Une eau "saumurée" contenant 20 fois plus de brome, 15 fois plus de magnésium et 10 fois plus d'iode que les autres mers du globe ; et l'air ambiant, 10% d'oxygène en plus que celui du niveau de la mer ! La boue noire imprégnée de minéraux ramassée sur la plage et dont se couvrent de nombreux baigneurs est bénéfique pour les maladies de peau.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé (Mt 3, 17)

Entre champs de mines et barbelés, Kasr el Yahud, est le lieu du Baptême de Jésus. Situé dans une zone militaire sensible, les israéliens ont aménagé récemment (2011) ce lieu, en bordure du Jourdain, pour les pèlerins et les touristes, face à celui des jordaniens (Béthanie au-delà du Jourdain) situé sur l'autre rive et sur lequel fleurissent une multitude d'églises. Quatre mètres à peine séparent en cet endroit la Palestine de la Jordanie. Une clôture basse, sous le niveau de l'eau, empêche tout passage intempestif de la frontière. Nous y évoquons bien entendu le baptême du Christ (*Lc 3, 15-16, 21-22*) puis, les pieds dans l'eau, renouvelons les promesses de notre baptême, très copieusement aspergés et bénis par le père Florian. Mais ce lieu (*pont Allenby* à quelques centaines de mètres) est aussi celui du passage de Josué et de l'Arche d'alliance entrant en Terre Promise (*Jos 3, 7-17*).

"Va, ta foi t'a sauvé" (Mc 10, 52)

"J'ai choisi de demeurer chez toi" (Lc 19, 5)

Journée très chargée, nous traversons encore Jéricho, "la plus ancienne ville du monde" dit-on. Nous y évoquons bien sûr la guérison de Bartimée (*Mc 10, 46-52*), l'aveugle-mendiant guéri parce qu'il avait cru, non parce qu'il avait vu. Puis, passant sous le sycomore du centre-ville, nous évoquons celui sur lequel était perché Zachée (*Lc 19, 1-10*).

"Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme" (Lc 4, 4)

"Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai à mon retour" (Lc 10, 35)

Nous nous arrêtons un instant à la sortie de Jéricho pour faire quelques pas jusqu'au pied du Mont de la Tentation, endroit où le Diable éprouva Jésus après quarante jours de jeûne au désert (*Mt 4, 1-11*). Le monastère grec-orthodoxe de la *Quarantaine*, qui semble accroché à la paroi de la falaise, domine les orangeries de la vallée du Jourdain. Le père évoque aussi la parabole du Bon Samaritain descendant de Jérusalem à Jéricho, attaqué par des brigands (*Lc 10, 29-37*).

"L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth" (Lc 1, 26)

Le car remonte toute la vallée du Jourdain puis bifurque en direction de Nazareth. Beaucoup de pèlerins somnolent jusqu'à notre arrivée chez les Sœurs du Rosaire, accueillis par sœur Victoire, ancienne collaboratrice du père Raed et ex-chef de chœur de la paroisse de Taybeh. Journée plus que chargée car après le dîner, les pèlerins assistent encore à une conférence de Violette Khoury (association Sabeel). Issue d'une très ancienne famille arabe de Nazareth, Violette nous parle de la situation réelle des chrétiens et des discriminations dont souffrent les citoyens israéliens arabes, musulmans et chrétiens. Contrairement à ce que certains veulent faire croire, ce pays n'a jamais été un désert. Il existait déjà un peuple avant l'arrivée des juifs sionistes et ce peuple était arabe. Les arabes étaient présents dès l'époque du Christ (*Ac 2, 11*) et, bien avant d'être convertis – souvent de force – à l'Islam, ils étaient chrétiens. Violette et tous les chrétiens arabes de Galilée, en sont issus. Suite à plusieurs questions, elle évoque aussi la situation préoccupante des écoles et des hôpitaux chrétiens installés depuis des lustres en Israël – tous de très bon niveau – particulièrement discriminés et menacés d'asphyxie financière par le gouvernement actuel.

Fatigués mais non totalement abattus, nous assistons encore à la messe dans la chapelle des sœurs avant une nuit réparatrice bien méritée.

Vendredi 18 novembre

"Une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph" (Lc 1, 27)

"Joseph, son mari, était un homme juste" (Mt 1, 19)

La première journée en Galilée est entièrement consacrée à Nazareth, où Jésus inaugure sa mission. C'est d'abord une visite chez les Sœurs de Nazareth, couvent et *guest house* construits au-dessus de fouilles archéologiques d'un très grand intérêt, notamment pour les Provençaux de Cotignac. Outre les traces encore visibles d'un lieu de culte remontant aux temps apostoliques et d'une église croisée, le lieu abrite un tombeau du premier siècle. Ce tombeau – dit "du Juste" – comprend un vestibule et sa pierre roulée toujours en place destinée à fermer l'entrée. Autre particularité peu banale, un évêque des tout premiers siècles, s'est fait enterrer assis, au-dessus de la tombe, marquant toute l'importance du personnage vénéré en ce lieu. Le site jouxtant quasiment la Basilique de l'Annonciation (maison-grotte où demeurait Marie), tous les chrétiens pensent instantanément à la tombe de Joseph.

"Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi" (Lc 1, 28)

La maison-grotte de Marie, justement, nous la découvrons de l'autre côté de la rue. L'immense structure moderne de la Basilique écrase littéralement la ville. La coupole conique à long pans est unique en son genre. La cour qui nous accueille tout d'abord, est ornée de panneaux en mosaïques multicolores offerts par des communautés catholiques du monde entier, représentant Marie et l'Enfant Jésus dans des styles d'une variété étonnante. Nous accédons à l'église inférieure par une porte monumentale en bronze représentant différentes scènes de l'Évangile. La grotte de l'Annonciation, où est apparu l'ange Gabriel, avec quelques vestiges d'églises byzantines, attire immédiatement l'attention ; un escalier permet d'y accéder. L'église supérieure, elle aussi ornée de tableaux et de mosaïques du monde, nous surprend par son immensité ; son dôme en forme de lys renversé glorifie Marie Mère de Dieu.

"Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu" (Lc 1, 30)

Nous nous rendons ensuite au Centre marial tout proche dirigé depuis peu d'années par la communauté du Chemin Neuf ; nous sommes accueillis par sa responsable qui nous présente les fouilles montrant des vestiges du tout premier village de Nazareth. Nous nous dirigeons ensuite vers la chapelle située sur la terrasse, depuis laquelle nous pouvons bénéficier, durant tout l'office, d'une vue incomparable sur la Basilique. Un petit aperçu du parcours multimédia nous est proposé avant d'aller déjeuner à la cafétéria du Centre.

"Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture" (Lc 4,21)

Une courte traversée des souks conduit les pèlerins jusqu'à la Synagogue (aujourd'hui une église). C'est ici que Jésus se présenta aux habitants de Nazareth comme le Messie (Lc 4, 16-30) lesquels, refusant de le reconnaître comme tel, tentèrent un peu plus tard de le précipiter du haut de la falaise qui surplombe la ville (Lc 4, 28-30). L'église de l'Annonciation des Melkites (Grecs-catholiques), contigüe à la Synagogue, nous accueille quelques instants.

Mais Nazareth possède encore plusieurs autres églises de l'Annonciation. Après celles des Latins et des Melkites, nous nous rendons à celle des Grecs-orthodoxes, dite aussi de la "Fontaine de Marie". L'église abrite une source – la Sainte Famille venait y puiser l'eau – à laquelle les pèlerins d'aujourd'hui peuvent se désaltérer.

"Tout ce qu'il vous dira, faites-le" (Jn 2, 5)

Tout proche de Nazareth, se trouve le village arabe de Cana où Marie et Jésus avaient été invités à un mariage (Jn 2, 1-11). Une tradition très ancienne identifie la mariée à Suzanne, probable cousine de Jésus. S'étant presque aussitôt trouvée veuve, Suzanne fit partie des "Saintes Femmes" qui suivirent Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem...elle suivit plus tard Marie-Madeleine jusqu'à Saint-Maximin !

La visite de l'église, outre l'évocation de ce passage de l'Évangile, accueille nos prières pour tous les mariés du groupe, ainsi que pour les fiancés, veufs ou remariés ; temps d'émotion partagée. Mais la bonne nouvelle de Cana, est que le meilleur vin est encore à venir !

"Retire-toi Satan" (Mt 4, 10)

Le retour à Nazareth est l'occasion de nous arrêter au Mont du Précipice, évoqué le matin-même dans la Synagogue (Lc 4, 28-30). Entre "chien et loup" nous découvrons depuis le belvédère l'étrange "taupinière" que représente au loin le mont Thabor, lieu de la Transfiguration du Seigneur (Mc 9, 2-8) ; à l'opposé, à flanc de coteau, la ville de Nazareth illuminée de tous ses feux.

Après le dîner chez les sœurs, un petit groupe retourne au Centre marial afin de suivre le parcours multimédia dans son intégralité, tandis que d'autres vont se recueillir devant la grotte de l'Annonciation. Mais la nuit n'était pas terminée ! Elle fut passablement agitée par la chute de Myriam dans un escalier, et le branle-bas qui s'en suivit pour l'aider à se relever... puis à la faire examiner par Marc, notre éminent docteur-pèlerin. Un rapatriement d'urgence, à ce moment-là, est évoqué...

Samedi 19 novembre

"Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt 4, 18-22)

La seconde journée est consacrée au lac de Tibériade et aux nombreux sites qui émaillent le ministère de Jésus dans cette partie de la Galilée. De cette région bénie, sont originaires André et Simon appelé Pierre, pêcheurs à Bethsaïde, ainsi que Jacques et Jean fils de Zébédée. Occupés dans leur barque à réparer leurs filets, ils furent les premiers Apôtres à tout abandonner pour suivre Jésus ; Il y eut encore Philippe et, surtout, Marie de Magdala, "Apôtre des Apôtres", pas encore Patronne de notre chère Provence.

" Il cheminait à travers villes et villages avec quelques femmes guéries d'esprits mauvais" (Lc 8, 1-3)

C'est vers Magdala, précisément, que s'orientent d'abord nos pas. Toute proche de la ville moderne de Migdal, l'ancienne Magdala est située sur la via Maris empruntée naguère par Jésus, et dont parlent les Evangiles. Elle constituait le centre urbain le plus important jusqu'à la fondation de Tibériade en l'an 19 et l'arrivée de la cour du roi Hérode Antipas, de légionnaires romains, d'étrangers et de juifs hellénisés. Marie-Madeleine et d'autres femmes juives dont certaines suivirent plus tard Jésus jusqu'à sa Passion (telle Jeanne femme de Chouza intendant d'Hérode) fréquentaient cette foule bigarrée, au grand dam des scribes et des pharisiens ; il est fort probable que notre sainte Patronne y rencontra pour la première fois le Seigneur. La synagogue du 1^{er} siècle découverte lors des fouilles archéologiques, captive l'attention des communautés juives et chrétiennes et attire de très nombreux pèlerins et touristes. Magdala se veut aujourd'hui un Centre à la fois historique, culturel, spirituel, et pastoral, propice au dialogue œcuménique et interreligieux. Les pères Florian, Gary et Jérôme célèbrent la messe sur la "barque-autel" – pas très liturgique mais très imposante – donnant aux assistants l'illusion de voir parfois les pères naviguer sur la Mer de Galilée. Avant de quitter Magdala et poursuivre notre programme de la journée, le père Solana Lc, responsable du centre de Magdala, s'entretient un instant avec le père Florian du projet de rapprochement spirituel en cours avec la Basilique de Saint-Maximin.

"Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ?" (Mt 8, 26)

Quelques minutes suffisent pour parvenir au Kibboutz d'Ein Gev, sur la côte orientale du lac, où nous embarquons sur un bateau. Le vent est fort et craignons un peu de tangage mais il n'en est rien. Le père évoque la "Tempête apaisée" (Mc 4, 35-41) et la "Marche de Jésus sur l'eau" (Mt 14, 22-33). La croisière se poursuit par un temps de recueillement puis par un autre de détente avant de rejoindre la rive du lac.

"Heureux les pauvres de cœurs, le Royaume des cieux est à eux" (Mt 5, 3)

Après le déjeuner dans un restaurant de Magdala, cap sur le Mont des Béatitudes, lieu saint et merveilleux jardin dominant le lac. Sont évoqués les paroles de Dieu (Mt 5, 1-12) et les principaux enseignements de Jésus (Lc 6, 20-49). Paroles de vérité et de bonheur dans un écrin de sérénité ; chacun médite en s'égarant un moment dans la verdure et les allées du parc.

C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde (Jn 6, 14)

C'est ensuite à Tabgha, sur la rive du lac, que se retrouvent les pèlerins. Lieu de la Multiplication des pains (Jn 6, 1-15), le site qui a été récemment incendié par des fanatiques juifs, se relève progressivement ; les traces de l'attentat ont presque complètement disparu et les visites peuvent désormais s'effectuer normalement. Les mosaïques entourant l'autel sont mitraillées par les photographes.

"Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" (Mt 16, 18)

Toute proche du précédent site, la modeste église de la Primauté surplombe une petite plage où les pèlerins ne peuvent résister à l'attraction du lac ; plusieurs se déchaussent pour mettre un instant les pieds dans l'eau. Sur cette grève de sable est évoquée la Profession de foi de Pierre (Mt 16, 13-20). C'est de cet endroit, sans doute, que Jésus ressuscité observait les apôtres rentrant d'une pêche infructueuse en faisant griller du poisson, et leur demanda de jeter à nouveau leur filet (Jn 21, 1-14).

"Suis-moi ! Et se levant, il le suivit " (Mt 2 13-14)

"Moi, je suis le pain de vie. Qui vient à moi, n'aura plus jamais faim" (Jn 6, 35)

Kfar Nahum est le village où Jésus s'installa avec ses premiers disciples ; le Q.G. en quelque sorte, de sa mission en Galilée (Jn 4, 12-17). Edifié sur un grand axe de commerce (la via Maris) le village possédait une garnison (Lc 7, 1-10), un bureau de douane, tenu par Matthieu (Mc 2, 13-14) et une synagogue (Jn 6, 22- 59). A quelques pas, le territoire de Philippe, frère d'Hérode Antipas ; et à quelques coups de rame, la Décapole, sur l'autre rive du lac. Moins importante que Magdala, la ville de Capharnaüm est tout aussi cosmopolite ; on y parle toutes les langues, d'où la signification imagée qu'est devenue son nom.

Il est tard lorsque nous arrivons à Capharnaüm ; les touristes ont déserté. Le groupe s'attarde à la synagogue et dans l'étrange "église-soucoupe-volante" surplombant la maison de Simon-Pierre. Au moment du départ, sur le parking vide des autocars, deux chinoises de Taïwan en dérouté (et sans le sou) nous demandent de les emmener jusqu'à Nazareth. Arrivés à notre hébergement, sœur Victoire accepte de les accueillir gracieusement pour la nuit ; la mère et la fille lui sautent littéralement au cou et dînent avec nous !

Marc ayant trouvé un atèle adéquat pour Myriam, il est décidé que la brebis ne quitterait plus le troupeau

Après le dîner, un petit groupe décide de se rendre à la procession du samedi autour de la Basilique. Lumignons et cierges allumés, le cortège s'ébranle doucement depuis l'église Saint-Joseph jusqu'à la grotte de l'Annonciation. Les prières en arabe, anglais, italien et français se succèdent pendant une heure jusqu'à l'intérieur de la Basilique.

Dimanche 20 novembre

"Elie surgit comme un feu, sa parole brûlait comme une torche" (Si 48, 1)

Les valises faites, notre groupe quitte Nazareth et la vallée d'Yizre'el pour le Mont Carmel, en plein "pays" druze. Issus de l'Islam, les Druzes pratiquent la *dissimulation* et croient en la réincarnation (leurs tombes n'indiquent aucun nom) ; seuls les initiés participent aux cérémonies religieuses. Très loyaux envers Israël, ils accomplissent leur service militaire ; beaucoup font carrière dans l'armée. Le monastère des Carmes (déchaux) appelé Murhaqa (Lieu du sacrifice), situé à l'extrémité orientale du Mont, commémore l'affrontement du prophète Elie avec les 450 prophètes de Baal qu'il égorgea. (1 R 18, 20-40). La terrasse offre une vue panoramique sur la Galilée depuis la Méditerranée jusqu'à l'Hermont. La messe est célébrée dans la petite chapelle du Carmel dans laquelle, par pur hasard, nous retrouvons Violette.

"De tes aumônes, on s'est souvenu auprès de Dieu" (Ac 10, 31)

C'est ensuite la descente vers la Méditerranée et Césarée-Maritime, grand port antique comparable à Alexandrie ou Carthage, et l'un des sites romains les plus impressionnants du Levant. Construite par Hérode le Grand, la ville abritait son palais dont des vestiges subsistent à moitié immergés. Ponce Pilate y séjourna en tant que préfet ; une stèle portant son nom est exposée au musée d'Israël. C'est ici que le centurion Corneille fut baptisé par Pierre (Ac 10, 24-33) et que Paul séjourna en captivité (Ac

24, 22-26) avant de s'embarquer pour Rome (Ac 27, 1-2). Arrivés à Césarée, les pèlerins visitent d'abord le théâtre romain restauré, à la très bonne acoustique, puis traversent l'hippodrome jusqu'aux vestiges du port antique avant de se rendre sous les porches de l'aqueduc voisin pour pique-niquer ; quelques pèlerins s'aventurent sur l'immense plage de sable fin ; Bernadette, la plus téméraire d'entre nous, plonge et tire quelques brasses dans la Méditerranée.

Tu seras appelé prophète du Très-Haut" (Lc 1, 76)

Les pèlerins parviennent à Ein Karem en milieu d'après-midi. Située dans la banlieue ouest de Jérusalem, la petite ville est identifiée depuis toujours comme étant celle de Zacharie et d'Elizabeth. Elle abrite plusieurs églises et monastères liés à la famille et à l'enfance du Baptiste. Nous visitons d'abord l'église St Jean-Baptiste aux murs recouverts de carreaux en faïence rappelant les *azulejos* d'Espagne. Une grotte-chapelle, latérale à la nef, abrite une fontaine ; l'étoile placée sous l'autel indique le lieu de naissance de Jean-Baptiste (Lc 1, 5-25) commémorée en même temps que sa circoncision (Lc 1, 57-80). Les murs de la cour extérieure sont tapissés de panneaux en céramique sur lesquels figure le *Cantique de Zacharie* (Lc 1, 68-79) en une trentaine de langues différentes.

"Mon âme exalte le Seigneur" (Lc 1, 46)

Accrochée au coteau opposé, la Basilique de la Visitation est édifiée sur la maison de Zacharie et d'Elizabeth ; elle est composée de deux églises superposées. L'église inférieure est consacrée à la Visitation de Marie (Lc 1, 39-56) dont les mots du *Magnificat* (Lc 1, 46-55) prononcés par la Vierge à sa cousine sont inscrits sur les murs en 42 langues différentes ; une source chuchote doucement au fond de l'église. Quant à la partie supérieure, les fresques qui décorent l'église moderne rappellent les quatre grands dogmes concernant la Vierge Marie : Maternité Divine (431), Virginité Perpétuelle (649), Immaculée Conception (1854), Assomption (1950).

En redescendant vers l'autocar, le groupe récupère les pèlerins qui n'avaient pas pu monter. Ceux-ci étaient restés près de la fontaine du village – dite de Marie – aménagée en lieu d'ablution pour la mosquée abandonnée du dessus, avant que les musulmans qui la fréquentaient naguère soient contraints de quitter la région.

"Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est" (Etoile de Bethléem)

La nuit tombe lorsque nous parvenons à Bethléem...là où tout a vraiment commencé ! Nous nous installons pour une nuit au Foyer Saint-Vincent des Sœurs de la Charité, situé tout près de l'hôpital français de l'Ordre de Malte ; un autre groupe de pèlerins français y est également hébergé. Après le dîner, nous assistons à une conférence du père Raed Abusahlia, directeur de Caritas à Jérusalem. Abouna Raed, du Patriarcat latin, est réputé dans toute la Palestine pour la liberté de ses propos et l'aide qu'il sait apporter à tous les déshérités et victimes de l'occupation du pays, chrétiens comme musulmans. Il nous explique avec passion la situation désespérée de ses compatriotes, notamment à Gaza, consécutive aux guerres à répétition menées depuis 70 ans par les israéliens. Il nous parle aussi des effets catastrophiques produits sur les populations palestiniennes par la colonisation galopante et la construction à grande échelle (800 km) de Murs de séparation. Quant aux chrétiens arabes, massivement confrontés à l'émigration, il pense malgré tout que la situation n'est pas totalement désespérée. Ils sont ici depuis 2000 ans et resteront ici, malgré les vicissitudes, jusqu'à la fin des temps. Car le Christ est né ici, est mort et ressuscité ici, Jean-Baptiste et les Apôtres sont tous nés et ont vécu ici, et que les pèlerins du monde entier viendront toujours...ici. Débordant largement sur la politique et persuadé que les solutions à deux Etats séparés ou à un seul Etat sont toutes deux irréalisables, la paix entre Israël et la Palestine devrait malgré tout finir par s'imposer un jour. Dans ces conditions, pourquoi attendre encore des années et d'autres guerres destructrices... et ne pas signer la paix tout de suite ?

Lundi 21 novembre

"Aujourd'hui, vous est né un Sauveur" (Lc 2,11)

La journée est entièrement consacrée à Bethléem. L'agglomération, administrée par l'Autorité Palestinienne (zone A) comprend trois localités : Bethléem, Beit-Jala et Beit-Sahour à forte population chré-

tienne (10%). C'est dans cette dernière localité, au "Champ des Bergers", que les pèlerins se rendent pour la messe, après un petit détour par le Mur de séparation entourant la ville (8 m de hauteur couvert de graffitis). Le *Champ des Bergers* a conservé l'ambiance pastorale des temps évangéliques ; des bergers habitaient encore récemment dans les grottes très nombreuses qui le parsèment ; ils y abritaient leurs troupeaux la nuit glorieuse de la Nativité, auxquels l'ange annonçait une grande joie (Lc 2, 8-11).

"Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire" (Lc 2, 12)

Remplaçant l'église constantinienne de la Nativité construite au 4^e s (326), la "nouvelle" Basilique a miraculeusement été préservée tout au long des siècles ; c'est ici que fut couronné, à Noël 1119, le premier roi de Jérusalem (Baudouin II). Nous pénétrons dans l'édifice quasi inchangé depuis la restauration croisée du 12^e s. Malgré les gros travaux en cours, nous réussissons à apercevoir derrière les bâches, la mosaïque représentant une procession d'anges monumentaux réalisée au 12^e s en petits carreaux de verre, de nacre et de pierres locales ; préparons-nous à être éblouis lorsque nous reviendrons à Bethléem ! L'accès à la Grotte de la Nativité ne pose aucune difficulté en raison du faible nombre de visiteurs. Au pied de l'escalier à droite, la "Crèche" d'origine, dont on peut encore apercevoir un morceau de la roche primitive. Chacun s'agenouille un instant devant l'Etoile latine située sous l'autel. A gauche de l'entrée, l'autel dédié aux Mages sur lequel les Latins célèbrent la messe, face à la Mangeoire légèrement en contrebas (Lc 2, 1-14).

"Gloria in excelsis Deo"

Nous dirigeons ensuite nos pas vers l'église latine Sainte-Catherine où, chaque nuit de Noël, est célébrée la messe pontificale retransmise dans le monde entier en présence du Président de l'Autorité Palestinienne, du maire de Bethléem et de tous les consuls ; le Consul Général de France ayant toujours la primauté sur tous les autres. Depuis l'église, nous accédons à la partie latine de la grotte de la Nativité et à différentes autres grottes, dont celle de saint Jérôme, particulièrement chère à notre jeune père accompagnateur.

Dans la petite chapelle annexe du Saint-Esprit, nous pouvons voir le très bel autel un peu rococo, offert en 1881 par l'église de la Madeleine à Paris.

"Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40)

Bethléem héberge de nombreuses institutions caritatives chrétiennes ; il était normal que nous visitions l'une d'elles. Nous nous rendons à la "Crèche" de la Sainte-Famille, tenue par les Filles de la Charité, qui recueille les enfants abandonnés ou trouvés devant leur porte. Une centaine de bambins sont ici éduqués et choyés depuis la naissance jusqu'à l'âge de six ans, avant d'être confiés à l'Autorité Palestinienne.

S'enraciner plutôt qu'émigrer...

Dans la continuité du discours du père Raed, les pèlerins se rendent ensuite au Carmel de Bethléem où résidait la désormais sainte Mariam Baouardy. Mariam avait connu la douleur, la souffrance et la désespérance, qu'elle avait su transformer en joie et en amour d'avoir vécu en Dieu pour le salut du plus grand nombre. Canonisée l'an dernier avec Sr Marie-Alphonsine Ghattas, Sr Mariam envoie un message d'espoir à tous les chrétiens palestiniens. Un film retrace pour les pèlerins, l'histoire de sainte Mariam ; quelques reliques, dont son lit et quelques affaires personnelles, sont exposées dans une pièce du Carmel.

Un temps consacré au shopping dans une coopérative chrétienne est proposé aux pèlerins, avant de se diriger vers le check-point séparant la Palestine d'Israël et d'entrer dans Jérusalem. Nous nous installons pour 4 nuits au Foyer du Patriarcat Grec-catholique (Melkite) situé à l'intérieur de la Vieille Ville, tout proche du Patriarcat Latin et à deux pas du Saint-Sépulcre.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé (Jn 15, 12)

Après le dîner, nous avons le plaisir de recevoir une représentante de la Custodie, Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de la revue "Terre Sainte". Après nous avoir présenté la Custodie de Terre

sainte – gardienne des Lieux saints – dont la mission avait été confiée à l'Ordre de Frères Mineurs (Franciscains) en 1342, elle nous brosse un portrait de l'Eglise à Jérusalem avec ses différentes composantes : 6 Eglises gardiennes du Saint-Sépulcre (Latins, Grecs-orthodoxes, Arméniens-apostoliques, Coptes-orthodoxes, Syriaques-orthodoxes et Ethiopiens-orthodoxes), parmi 13 Eglises "officielles" et 26 autres Eglises importantes, dont les Eglises anglicane, luthérienne, russe, et différentes minorités orthodoxes revenues au catholicisme ; ainsi qu'une multitude d'Eglises et de sectes protestantes, sans compter une communauté (catholique) de langue hébraïque essentiellement composée de travailleurs étrangers (asiatiques et africains pour la plupart). Marie-Armelle captive ensuite son auditoire par une longue parabole montrant comment, avec beaucoup d'amour pour son prochain, les difficultés de cohabitation entre chrétiens, et avec les autres religions présentes en Terre sainte – toutes aussi morcelées et divisées que la nôtre – ne sont jamais insurmontables. Discours parallèle à celui du père Raed peut-être ; message d'espoir et de fraternité assurément.

Mardi 22 novembre

"Que ta volonté soit faite" (Mt 6, 10)

Les trois derniers jours de notre pèlerinage seront entièrement consacrés à Jérusalem, et plus spécialement, à la Passion de notre Seigneur. Levés tôt, nous partons pour le Mont des Oliviers. Ce site sacré, chose assez rare pour être signalé, est à la fois reconnu par les chrétiens et par les musulmans. La petite structure octogonale qui s'y trouve a été construite par les Croisés mais a été transformée en mosquée par Saladin. Les gardiens expliquent aux visiteurs qu'il s'agit à la fois d'une mosquée musulmane et d'une chapelle chrétienne. La messe y est autorisée une seule fois par an, le jour de l'Ascension. Mais nos pas nous conduisent directement vers le monastère du Carmel, dit du *Pater Noster* ou de l'*Eléona* (Champ d'oliviers). Ce lieu est celui dans lequel Jésus aurait enseigné le Notre Père à ses Apôtres (*M 6, 7-15*) ; il est devenu propriété de la France en 1886. De beaux panneaux en céramique, dispersés sur tous les murs du site, déclinent le Notre Père en plus de 160 langues, dont l'hébreu, l'arabe... et le provençal. C'est aussi dans la grotte où passent des milliers de pèlerins chaque année, que Jésus révéla ses dernières paroles (*M 13, 3-27. 33-37*) avant de s'acheminer vers sa Passion.

"A la vue de Jérusalem, Jésus pleura sur elle" (Lc 19, 41)

A mi-pente du Mont des Oliviers, la chapelle de Dominus Flevit, où Jésus pleura avant d'entrer à Jérusalem (*Lc 19, 41-44*) offre une vue extraordinaire sur l'Esplanade des Mosquées et la Vieille Ville. De cet endroit, propice au recueillement, chacun peut suivre du regard l'itinéraire de Jésus lors de sa Passion en repérant les lieux saints qui en ont marqué les différentes étapes : le Cénacle, Gethsémani, Saint-Pierre-en-Gallicante, la Flagellation, l'Ecce-Homo et le Saint-Sépulcre. Mais de son temps, Jésus voyait surtout le Temple, lieu central où se déroulera toute sa Passion. Vus depuis le Mont des Oliviers, le Temple, le Golgotha et le Tombeau vide ne forment désormais plus qu'un seul axe !

"Marie de Magdala vient annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur" (Jn 20, 18)

Poursuivant notre descente vers Gethsémani, nous parvenons au monastère russe Sainte Marie-Madeleine "égale aux Apôtres". Les russes sont très présents en Terre sainte et, outre leurs églises et monastères (bulbes facilement reconnaissables), ils possèdent de nombreuses institutions caritatives (écoles, hôpitaux, maisons de retraite, etc.). Nous sommes accueillis par Cephass – venu jusqu'ici à pied depuis la France pour y devenir moine – qui attendait depuis plusieurs mois notre venue. La Madeleine de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume parle aux russes, et Pierre (Cephass) est heureux de nous faire visiter son église aux sept bulbes dorés. Il est fier de nous montrer les saintes icônes et des reliques de Marie-Madeleine (Ephèse ?) ; il nous dit rêver chaque jour à celles de Saint-Maximin. La grande tapisserie accrochée dans la nef représente Marie-Madeleine à Rome après l'Ascension de Jésus, présentant un œuf à Tibère (symbole de résurrection) qui devint rouge-sang (origine des œufs de Pâques). Avant de nous quitter, Pierre nous ouvre la grotte devant laquelle Juda, suivi de ses sbires, fit arrêter Jésus (*Jn 18, 3-11*).

"Ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Mc 14, 34-36)

Il suffit aux pèlerins de traverser la rue pour pénétrer dans le Jardin des Oliviers. Il y avait ici un pressoir à huile, *gath shemen*, en hébreu, d'où le nom de *Gethsémani* ; Jésus et ses disciples s'y installaient pendant les fêtes de pèlerinage à Jérusalem. Les plus vieux oliviers qui s'y trouvent auraient beaucoup plus de mille ans ; sans doute des repousses de ceux déjà là au temps du Christ.

L'église des Nations, dite de l'*Agonie*, et le rocher préservé devant l'autel, marquent l'emplacement où Jésus pria, sa sueur devenant des gouttes de sang (*Lc 22, 39-44*) pendant que ses Apôtres dormaient. Son âme était triste à en mourir, nous dit Marc. Ici, il fit le choix de donner sa vie pour sauver notre vie.

"Une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles" (Ap 12, 1)

Une placette à traverser et deux volées de marches à descendre et nous pénétrons dans le Tombeau de Marie des orthodoxes. Quatre Eglises orthodoxes se partagent le sanctuaire : les Grecs-orthodoxes, les Arméniens-apostoliques, les Syriaques et les Coptes-orthodoxes. L'endroit est sombre, seulement éclairé par d'anciennes lampes de cuivre. Le corps de la Vierge y aurait été déposé avant sa Dormition. Le sarcophage présenté est celui dans lequel avait été inhumée la reine Mélisandre.

Le père Juan-Maria Solana Lc, à la fois directeur du site de Magdala et du Centre Notre-Dame de Jérusalem, nous convie à déjeuner à l'Institut Pontifical. Magnifique hôtellerie pour religieux et pèlerins du Saint-Siège, le Centre est situé à l'extérieur des remparts, en face de la Porte Neuve. Plusieurs pèlerins profitent de l'opportunité pour visiter la remarquable exposition permanente sur le Saint-Suaire de Turin ou monter admirer la vue exceptionnelle sur la Vieille Ville depuis la terrasse.

"Marie a choisi la meilleure part" (Lc 10, 38-42)

A l'écart des circuits touristiques et peu visitée par les pèlerins, Béthanie est aujourd'hui une ville arabe qui n'a conservé que le souvenir de Lazare ; son nom est "al-Azariyeh", c'est-à-dire, le "Lieu de Lazare". L'église latine construite sur la maison de Marthe lui est dédiée conjointement à Lazare et à Marie ses frère et sœur ; la distinction entre Marie de Magdala et Marie de Béthanie est la règle en Orient. Une vingtaine de familles chrétiennes, majoritairement orthodoxes, habitent aujourd'hui Béthanie ; un prêtre de la Custodie vient chaque dimanche célébrer la messe. C'est donc ici, dans l'église Saints Lazare, Marthe et Marie, sur les lieux mêmes où demeuraient la plupart des proches amis de Jésus, que le père Florian décide de célébrer la messe, afin de rappeler aux pèlerins présents les racines de leur Tradition provençale.

"Je suis la résurrection et la vie" (Jn 11, 25-26)

Nous savons par Origène que le tombeau de Lazare était vénéré dès les premières générations chrétiennes ; plusieurs églises s'y sont succédé depuis l'époque byzantine, mais la plupart des orientaux ignorent que Lazare a terminé sa vie comme évêque à Marseille. Le tombeau de Lazare, accessible aujourd'hui depuis la rue, est situé sous une mosquée "al-Ozair" voisine de l'église grecque-orthodoxe. Il comprend un vestibule et une chambre funéraire très étroite où les pèlerins rencontrent quelques difficultés à pénétrer.

"Laissez-là, c'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi (Mt 26, 10)

Outre le tombeau de Lazare et la maison de ses deux sœurs Marthe et Marie, se trouvait à Béthanie la maison de Simon le lépreux dans laquelle une femme vint un jour trouver Jésus avec un flacon d'albâtre, contenant un nard pur et de grand prix (*Mc 14, 3-9*). Les Provençaux connaissent le récit de l'Onction de Béthanie par cœur !

"La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux (Lc 10, 2)

Mais à Béthanie, vivaient aussi Marcelle, la servante de Marthe. Enfin, selon une tradition moins connue, Maximin aurait été l'intendant de Lazare avant d'être envoyé par Jésus parmi les 72 disciples (*Lc 10, 1-12*). C'est lui, poursuivant sa mission, qui entraînera plus tard toute la petite communauté de Béthanie en Gaule.

"A beau chameau vaste désert" (Achille Chavée)

Sans lien direct avec notre pèlerinage, mais évocateur de temps plus anciens, nous surprenons les pères Florian et Gary enfourcher, sans peur et sans reproche, le chameau d'un bédouin ; toujours à l'affût des touristes, ce dernier leur fait faire un très court, mais majestueux, tour de parking... Quelques pèlerines intrépides les imitent.

Rentrés tôt au Foyer Melkite, plusieurs souhaitent aller humer l'atmosphère du Saint-Sépulcre ou celle du Mur des Lamentations, sans contrainte et sans guide, avant les visites plus académiques et commentées du lendemain ; certains préfèrent aller flâner dans les souks de la Vieille Ville ; d'autres enfin, se reposer à l'hôtellerie jusqu'au repas du soir.

"Faute de vision, le peuple vit sans frein ; heureux qui observe la loi" (Pv 29, 18)

Après dîner, nous accueillons un diplomate : le père Luc Pareydt, Conseiller aux affaires religieuses du Consul Général de France à Jérusalem, qui vient nous parler du rôle particulier de la France en Terre sainte. Il y a deux ambassades en Terre sainte : l'ambassade de France à Tel Aviv, qui gère toutes les relations diplomatiques avec Israël, et celle de Jérusalem qui est l'interlocuteur officiel de l'Autorité Palestinienne, appelée Consulat Général de France car la Palestine, en tant qu'Etat, n'existe pas encore, et que par conséquent, la France ne peut pas avoir d'ambassade. Le père Luc rappelle ensuite les très anciens traités internationaux signés par la France remontant à François 1^{er}, appelés "*capitulations*", renouvelés régulièrement, y compris lors du mandat britannique et par le nouvel Etat d'Israël ; ces traités octroyaient des avantages et des privilèges spécifiques à la France (économiques, fiscaux...) en contrepartie de responsabilités particulières comme la protection des pèlerins et des lieux saints. Aujourd'hui, la France se trouve protectrice des communautés religieuses catholiques de Terre sainte et garante du droit international. C'est dans ce contexte que la France ne reconnaît pas les annexions de 1967 (Vieille Ville, Golan, Gaza) ni la proclamation unilatérale faisant de Jérusalem la capitale de l'Etat hébreux ; elle soutient la création d'un Etat séparé pour la Palestine. S'ensuit un enchaînement de questions-réponses sur la situation des communautés religieuses étrangères exerçant des activités en Terre sainte (éducation, santé...), sur les fonctions consulaires et diplomatiques ou sur l'influence de la France dans les négociations de paix, etc. Ce débat inattendu, captive la plupart des assistants.

Mercredi 23 novembre

"Lèves-toi, prends ton grabat et marche" (Jn 5, 8)

De bonne heure, et de bonne humeur, nous partons à travers la Vieille Ville jusqu'à l'église Sainte-Anne (*Bethesda* en hébreu), qui commémore la naissance de Marie. Donnée par les Ottomans à la France en 1856 pour la remercier de son aide pendant la Guerre de Crimée, la garde en a été confiée aux Pères Blancs. Son étonnante acoustique donne à l'église croisée un attrait incomparable ; nous y entonnons un *Salve Regina* qui résonne jusqu'à la Piscine "probatique" voisine. Les fouilles archéologiques ont permis de découvrir deux immenses bassins servant de réserve d'eau au Temple, des piscines, et les restes d'une église byzantine et d'une chapelle croisée. Nous y évoquons bien entendu la guérison du paralytique qui attendait le bouillonnement de l'eau (*Jn 5, 1-18*).

"Voici l'homme !" (Jn 19, 5)

A peine 100 m nous séparent de l'*Ecce Homo*", lieu très suggestif ainsi dénommé en référence au mot de Pilate "*Voici l'homme*" ; nous y démarrons un Chemin de Croix. La "*Via Dolorosa*" n'est sans doute pas l'itinéraire exact suivi par Jésus depuis le Prétoire jusqu'au Golgotha, des doutes planant encore sur l'endroit où se situait le Prétoire, que certains voient plutôt Porte de Jaffa, tout près du palais d'Hérode. La voie traditionnelle des Franciscains que nous suivons est néanmoins sanctifiée, sinon par les pas du Christ, du moins par les prières intenses des pèlerins qui s'y bousculent depuis des siècles. Les deux chapelles de la Condamnation (*Jn 18,28*) et de la Flagellation (*Jn 19,1*) sont notre première station ; l'arc de triomphe d'Adrien (postérieur au Christ) devant lequel subsiste un dallage d'époque (*Jn 19,13*), la seconde. Suivent ensuite les autres stations, dans la petite chapelle desquelles le père Florian évoque l'Evangile : 1^{ère} chute de Jésus (*1 Lam^{on}16*), rencontre avec sa mère (*1 Lam^{on}12*),

réquisition du Cyrénéen (*Mc 15, 1*), puis la maison de sainte Véronique qui essuya son visage (*Nb 6,25*), face à laquelle une tradition locale voit une des maisons de Lazare. La Voie Dououreuse suit alors les escaliers du souk Bab-el-Amoud jusqu'à la 7^e station marquant la seconde chute de Jésus (*Is 63,9*). Un peu bousculés par les touristes et les marchands qui se pressent dans la ruelle étroite, nous parvenons enfin aux escaliers qui nous amènent sur le toit du Saint-Sépulcre : 3^e chute de Jésus (*Ps 40,8*) devant le Patriarcat Copte-orthodoxe, puis dépouillement des vêtements (*Is 1,6*) face au couvent des Ethiopiens.

Ne pouvant poursuivre notre Chemin de Croix à l'intérieur du Saint-Sépulcre, les dernières stations sont évoquées autour du lanterneau éclairant la chapelle Sainte-Hélène située au-dessous de nos pieds. Nous traversons les deux petites chapelles abyssiniennes superposées et débouchons sur le parvis de la Basilique, tant attendue par tous depuis notre arrivée à Jérusalem.

"Elie, Elie, lama sabaktani" (Mt 27,45)

Notre guide Fares commente la visite que nous allons effectuer, puis le père nous invite au recueillement, sachant qu'en raison de la foule et des travaux en cours, ce sera très difficile à l'intérieur de l'édifice. Plus importante Basilique de la chrétienté, son organisation complexe dérouta la plupart des pèlerins, tant au plan de son architecture que celui de la cohabitation des différentes Eglises présentes, chacune célébrant dans son rite et dans sa langue. Peuvent résonner ici une liturgie grecque-orthodoxe et la mélodie occidentale d'un orgue ; des gardes turcs ouvrent parfois une procession arménienne en frappant lourdement le sol de leur canne, poussant des pèlerins hébétés immobilisés au milieu du passage... Chaque Eglise a ses rites, ses chapelles, ses autels et ses temps liturgiques. Chaque communauté chante sa foi selon sa culture musicale. Une gageure pour Fares de nous faire aimer le premier de tous les lieux saints ! Division des chrétiens ? Non, diversité des expressions liturgiques et richesse de leur variété ! Le Saint-Sépulcre est unique !

"Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Lc 23, 46)

Notre groupe pénètre alors dans la Basilique et escalade l'escalier très raide qui monte au Calvaire. Les chapelles latine et grecque-orthodoxe nous rappellent violemment le crucifiement (avec Marie-Madeleine couchée sur les pieds de Jésus) et l'élévation de la croix. Entre les deux chapelles, la Vierge, le cœur transpercé d'un glaive, semble décomposée par la douleur (*ND des Douleurs*). Nous pouvons toucher le roc en-dessous de l'autel grec, au lieu exact où s'élevait la Croix.

"Sûrement, cet homme était un juste !" (Lc 23, 47)

Redescendant par l'autre escalier, nos pas s'arrêtent un instant devant la pierre de l'Onction où Marie reçut le corps de son fils et où Nicodème et Joseph d'Arimatee procédèrent aux premiers soins dans l'urgence (*Jn 19, 38-40*), les saintes femmes devant revenir avec leurs aromates et leurs parfums après le sabbat (*Lc 23, 53-56*). Quelques mètres encore et nous parvenons au Sépulcre dans lequel ils déposèrent le corps de Jésus (*Jn 19, 41-42*). Peu de monde attendant à l'entrée, nous rentrons tous, les uns après les autres, à l'intérieur du Tombeau.

"Ne me touche pas..." (Jn 20, 17)

Passées les bâches et les échafaudages entourant l'édicule, nous débouchons devant l'autel sainte Marie-Madeleine, à l'endroit précis où son "Rabbouni" se manifesta à elle (*Jn 20, 11-18*). La première à voir le Christ ressuscité. Hic... ! dirait le père Raed. Chaque jour, depuis l'année 1431, la procession quotidienne des Franciscains s'y arrête chanter un hymne à la Madeleine (XIII^e station). La messe est célébrée par les pères dans la chapelle voisine du *Saint-Sacrement* – ou de *l'Apparition* (de Jésus à sa mère) – des Franciscains.

"Ceux qu'a libérés le Seigneur entrèrent dans Sion avec des cris de joie" (Is 35,10)

L'après-midi, trois sites au Mont Sion sont au programme : le Cénacle, la Dormition des latins et Saint-Pierre-en-Gallicante. Haut lieu s'il en est, de l'histoire chrétienne.

La visite du Mont Sion revêt en effet une importance dont la plupart des visiteurs d'aujourd'hui n'ont pas conscience. Pour les chrétiens, c'est le berceau de l'Eglise. Elle y naquit le jour de Pentecôte et s'y organisa. Après celui de l'Eglise – et l'intermède des Croisades – il fut aussi le berceau de la Custodie,

là où les premiers Franciscains s'installèrent en 1333 et vécurent plus de deux siècles. Le monastère incluait alors sur le même lieu, le Cénacle et la Dormition.

***"Ceci est mon corps livré pour vous ; faites cela en mémoire de moi" (Lc 22, 19)
"Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint" (Ac 2, 4)***

Identifié comme la "Chambre Haute" (Ac 1, 13) où Jésus lava les pieds des disciples (Jn 13, 1-20) et partagea avec eux son dernier repas au soir du Jeudi-Saint : le lieu de l'institution de l'eucharistie (Lc 22, 7-38) (Mt 26, 17-35) ; probablement celui où, ressuscité, Jésus apparut aux Apôtres qui s'y étaient terrés (Jn 20, 19-29) ; le lieu aussi où Matthias fut tiré au sort (Ac 1, 15-26) et où ceux-ci et la Vierge Marie reçurent l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (Ac 2, 1-13) ; le lieu enfin, où se serait tenu le premier concile de l'histoire de l'Eglise, L'Assemblée de Jérusalem, en présence de Paul et de Barnabé (Ac 11, 1-18). C'est dire si ce lieu revêt une immense importance pour la chrétienté. Mais le Cénacle synthétise aussi la complexité des relations entre les religions du pays et, à ce titre, un exemple édifiant. Acquis par les Franciscains en 1335 puis chassés en 1523 par les Turcs, le bâtiment fut transformé en mosquée, d'où le mihrab toujours en place. Quant au rez-de-chaussée, il devint une synagogue qui abriterait, selon une tradition locale, le tombeau du roi David. Depuis la création d'Israël en 1948, le culte est donc interdit au Cénacle, et le paradoxe aujourd'hui, est que l'on ne peut plus célébrer la messe dans le lieu qui connut l'institution de l'eucharistie ! Le privilège donné au pape François en 2014 d'y célébrer exceptionnellement la messe provoqua un tollé au sein des milieux juifs ultra-orthodoxes, sionistes religieux et musulmans, qui frôla l'émeute ! L'Eglise catholique revendique toujours sa restitution, ou à tout le moins, tout en restant sous contrôle israélien, la possibilité de redevenir un "lieu de culte catholique" ; nous en demeurons là aujourd'hui...

Nous faisons un court arrêt sous le Cénacle, devant le cénotaphe en pierre recouvert de velours, tombeau supposé et controversé du roi David (qui se trouverait plus vraisemblablement dans la "Cité de David" près de l'Ophel). Derrière le "tombeau", on distingue parfaitement l'abside du sanctuaire primitif ; nous sommes bien ici à l'intérieur de la première église chrétienne, "la Mère des Eglises".

"Elle fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps" (Lumen Gentium 59)

De l'autre côté de la ruelle se trouve l'imposante église de la Dormition, construite près de l'endroit où la Vierge Marie se serait "endormie d'un sommeil éternel" (*Dormitio Sanctae Mariae*) ; l'église et le monastère appartiennent à l'Ordre des Bénédictins allemands. La crypte abrite une effigie en pierre de Marie sommeillant sur son lit de mort, entourées de plusieurs chapelles. Après quelques lectures, la chapelle du Saint-Esprit accueille un Salve Regina de notre petit groupe.

***"Es-tu le Messie ? – Oui, je le suis" (Mc 14, 61)
"Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois" (Mt 26, 34)***

A mi-pente du Mont Sion, les ruines dégagées dans le terrain des pères Assomptionnistes pourraient être celles du palais des Grands Prêtres – donc la maison de Caïphe –, les mosaïques byzantines qui y furent découvertes commémorant la comparution de Jésus devant le Sanhédrin et le reniement de Pierre. Le lieu est appelé Saint-Pierre-en-Gallicante en référence à cet événement (Mt 26, 69-75). Le long de l'édifice, comprenant deux églises superposées, une rue en escalier de l'époque de Jésus, qui descendait vers le Cédron et Gethsémani, a été mise à jour. Nul doute que les pieds de Jésus ont foulé ces marches le Jeudi-Saint après la Cène pour se rendre au Jardin des Oliviers ; Il les remontait la même nuit enchaîné, suivi de loin par Pierre (Mt 26, 58) ! On imagine facilement la scène : il fait froid et Pierre se réchauffe à la flamme d'un braséro... le coq chante trois fois (Jn 18, 27) ; on connaît la suite. Les pèlerins sont émus ; Pierre vient de renier Jésus trois fois !

"Ma compagne c'est la ténèbre" (Ps 88, 19)

Outre la maison du Grand-Prêtre, les fouilles ont également révélé des prisons et une question se pose aussitôt : qu'a-t-on fait de Jésus entre son arrestation et son procès tôt le matin ? Comme pour le prophète Jérémie, on l'a plongé dans la fosse, suspendu entre ciel et terre, dans la nuit, dans le noir, tournant sans fin au bout d'une corde au milieu d'une citerne vide (nous avons vu le passage de la corde, pieusement conservé dans l'église). Nous descendons tous les 27 dans la citerne et prions !

"Va te laver à la piscine de Siloé", il se lava et revint en voyant clair" (Jn 9, 7)

La vue depuis le belvédère est saisissante : en face, le Mont des Oliviers couvert de ses milliers de tombes séculaires, séparé du Mont Sion (sur lequel nous nous trouvons) par la Vallée du Cédron à gauche, la Vallée de la Géhenne à droite, et l'Ophel, avec sa Piscine de Siloé bien dégagée, à nos pieds. Le père Florian évoque alors Sidoine l'aveugle-né (Jn 9, 1-41) qui à ce moment-là, ne croyait certainement pas finir ses jours à Saint-Maximin...!

Jérusalem by night

Après dîner, plusieurs pèlerins décident de faire un tour dans la Vieille Ville. La majorité souhaite se rendre au Mur des Lamentations. L'esplanade est animée. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, nous allons tous toucher le Mur. Les hommes pénètrent dans la synagogue et se mêlent aux fidèles. La cacophonie y est intense ; chacun prie et cantile pour soi, sans s'occuper des autres. Nous sommes très impressionnés par l'exaltation et la foi profonde qui se dégage de ce lieu saint.

Notre petit groupe se dirige ensuite vers les remparts illuminés ; nous traversons le quartier arménien. Porte de Jaffa, certains rentrent au Foyer, d'autres poursuivent leur marche le long des remparts extérieurs jusqu'à la Porte de Damas ; elle brille de tous ses feux. La nuit est belle à Jérusalem.

Jeudi 24 novembre

Terre d'Islam pour les Musulmans, Terre Promise pour les Juifs, la Terre Sainte des Chrétiens est assurément une Terre de religions ! C'est un peu le programme de ce dernier jour de pèlerinage ; les dernières images qui seront emportées la nuit prochaine en Provence...

"Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et Allah est son prophète" (1^{er} pilier de l'Islam)

Tôt le matin, notre groupe traverse les quartiers chrétiens et arméniens pour gagner la Porte des Immondices – appelée des Maghrébins par les arabes – près de laquelle nous pouvons accéder à la passerelle qui enjambe le Mur des Lamentations, seul accès possible à l'Esplanade des Mosquées pour les non-musulmans. En 10 minutes, nous touchons du doigt trois religions. Le Haram-ash-Sharif pour les musulmans, ou le Mont du Temple pour les juifs, déchaîne toutes les passions. Au centre, trône le somptueux Dôme du Rocher d'Abd-al-Malik, symbole de la Ville Sainte, construit à l'emplacement du Mont Moriah où Dieu demanda à Abraham de sacrifier son fils unique : Ismaël pour les musulmans ; Isaac pour les juifs. Troisième lieu sacré de l'Islam après la Mecque et Médine, c'est ici que Mahomet rejoignit en songe la "mosquée la plus lointaine" pour prier : Al-Aqsa, située au sud de l'Esplanade, à l'entrée du site. Nous ressortons par la Porte des Maures pour rejoindre le Mur des Lamentations.

"Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un" (Chema)

Le Mur Occidental ou HaKotel, nom utilisé par les juifs pour désigner le Mur des Lamentations, est le lieu le plus sacré du Judaïsme. Dernier vestige subsistant du mur d'enceinte du Temple – détruit par Titus en 70 – le Mur est l'endroit le plus proche du Saint-des-Saints, la demeure de Dieu ; pour les juifs, sa présence n'a jamais cessé. Pleurant la perte de leur Temple (d'où les Lamentations), le Mur Occidental porte aussi les espoirs du peuple juif. Certains courants fanatiques y prient aujourd'hui pour la destruction des mosquées et la reconstruction d'un troisième Temple. Au plus près du Mur, la ferveur y connaît son paroxysme. Couverts de leur *talith* (châle de prière), coiffés d'un *borsalino* ou d'un *streimel* (toque en fourrure), ou encore armés de leurs *phylactères* (boîtes attachées au front et au bras par des lanières, contenant un parchemin de la Torah), les fidèles psalmodient et cantilent face au Mur, ou penchés sur des rouleaux de la Torah sortis de la synagogue.

Encore tôt dans l'après-midi, certains s'éparpillent dans les souks afin d'effectuer leurs derniers achats ; d'autres préfèrent passer un dernier moment au Saint-Sépulcre. Quelques-uns veulent revoir la Porte de Damas et poursuivre jusqu'à l'Ecole Biblique, lieu du martyre de saint Etienne (Ac 6, 55-60). En passant, nous nous arrêtons au Jardin de la Tombe considéré par certains, notamment les Anglicans et beaucoup de Protestants, comme le jardin ayant appartenu jadis à Joseph d'Arimatee ; c'est donc

ici que Jésus aurait été enseveli. Un rocher voisin, qui semble avoir la forme d'un crâne, pourrait être le véritable Golgotha (lieu du crâne). Il va sans dire que cette thèse est invérifiable et peu crédible.

"Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent" (Lc 24, 31)

Après le déjeuner, nous remontons dans le car pour une dernière excursion, sur les pas des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Trois sites revendiquent l'appellation d'Emmaüs ; Abu Gosh est l'Emmaüs des Croisés. Voilà quarante ans que des moines Bénédictins (Olivétains), de l'abbaye normande du Bec-Hellouin ont été envoyés à Abu Gosh avec pour mission d'œuvrer à la réconciliation entre chrétiens, juifs et musulmans. Frère Olivier, responsable de l'accueil, nous explique son travail : "de la même manière qu'une branche coupée de son tronc ne peut plus vivre, nous chrétiens, ne nous coupons pas de nos racines juives". La messe est célébrée dans l'église croisée dont l'acoustique exceptionnelle n'a rien à envier à celle de Sainte-Anne. La crypte abrite une source dans laquelle sont parfois célébrés des baptêmes.

Mais Abu Gosh, est aussi Qiryat Ye'arim où l'Arche d'Alliance avait été déposée durant 20 ans (1S 6, 20-21 et 7, 1) avant d'être montée à Jérusalem par le roi David (2S 6, 3-4).

"Nous avons vu son astre se lever, et sommes venus lui rendre hommage " (Jn 2,2)

Comme pour les Mages de l'Evangile, l'étoile qui guide les pèlerins et les attire n'a pas toujours le même éclat, mais ils se lèvent et répondent à un appel intime. Ils ignorent ce qui les attend vraiment, ils n'imaginent pas les chemins qu'ils vont parcourir, les difficultés qu'ils vont traverser, les rencontres qu'ils vont faire, les paroles qu'ils vont entendre. Ils se fient à l'étoile et se laissent guider vers la lumière.

(Magnificat "Terre sainte")

En cette fin d'Année de la Miséricorde, c'était notre tour de prendre la route. Notre chemin n'a pas été trop difficile, les rencontres furent agréables, les paroles entendues édifiantes et l'accueil irréprochable. Une bonne étoile veillait sur nous et nous guidait ; mais comme les Mages à l'issue de leur visite, nous devons maintenant rentrer chez nous.

Marie-Madeleine, Marthe et Lazare, Sidoine, Marcelle, Suzanne et Maximin, Marie Jacobé et Salomé, d'autres peut-être, avaient aussi quitté la Palestine pour se rendre en Provence. Nous ne savons pas si une étoile les guidait. Mais ils pèlerinaient aussi, sans savoir ce qui les attendait, les rencontres qu'ils feraient ou quel accueil ils recevraient. Ils savaient néanmoins que la moisson serait abondante en dépit d'ouvriers peu nombreux (Mt 9, 35-10).

Cette nuit, ironie du sort, c'est nous qui leur emboîterons le pas.

"Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse" (Ps 66)

Pour l'heure, au Foyer Grec-catholique de Jérusalem, nous nous rassemblons une dernière fois autour de notre pasteur. Le père Florian nous bénit et bénit nos achats avec de l'eau puisée au Jourdain... Mais chacun ramènera de ce voyage bien plus que des souvenirs ou des objets, fussent-ils bénis avec de l'eau sainte.

Vendredi 25 novembre

"Ite missa est – Deo gracias"

Aujourd'hui, notre pèlerinage se termine... à Jérusalem. C'est une grâce. Beaucoup, sans doute, reviendront.

Daniel SENEJOUX.